

La grâce au bout des doigts

Il slalome élégamment entre les styles. Il s'approprie avec une rare justesse les gammes des plus grands.

Le pianiste Alexandre Tharaud, invité des Concerts classiques d'Epinal, hier à l'auditorium de la Louvière, a embarqué son auditoire dans

un voyage aux accents germaniques.

Edvard Grieg et sa suite de neuf pièces lyriques ont été servies subtilement par le jeune prodige. Tantôt enlevées, tantôt plus graves, les notes résonnaient à merveille sous les doigts du quadragénaire,

révélation soliste instrumental aux dernières Victoires de la musique classique. Regard tourné vers le haut, comme s'il se mettait à rêver, le concertiste poursuivait son récital avec « Les scènes d'enfant » de Schumann.

Un peu, beaucoup, passionnément

Retour à la réalité avec Gustav Mahler et l'Adagietto extrait de la symphonie n°5 (une des œuvres préférées du pianiste qu'il a retranscrit pour piano seul). Un moment tout en rondeur teinté de mélancolie et ponctué de phrases brillantes. Pour clore ces instants de grâce, Tharaud a choisi la passion. Du Beethoven et

la sonate « Appassionata ». Et, comme dans le film « Amour » de Michael Haneke où il incarne – logiquement – un pianiste aux côtés de la Vosgienne Emmanuelle Riva, rien n'est surjoué. Tout n'est que pureté pour celui qui ne demande qu'une chose : avoir, sur ceux qui l'écoutent, l'effet d'une pommade pour apaiser une plaie.

Ch. O



La salle était quasi comble pour applaudir le jeune virtuose au piano.



Invité des Concerts classiques d'Epinal, Alexandre Tharaud a joué un programme audacieux. (Photos Victor SALVADOR)